

L'église de rêve



Lecture biblique: Apocalypse 3.7-13 (culte de sensibilisation à la cause des chrétiens persécutés, à l'initiative de l'ONG Portes Ouvertes)

Portes Ouvertes propose à notre méditation ce matin un passage du livre de l'Apocalypse. L'Eglise est alors persécutée à la fois par d'anciens compatriotes juifs, qui refusent de reconnaître en Jésus le Messie et font tout pour détruire les chrétiens, et par des païens qui luttent contre cette foi nouvelle qui ébranle leur mode de vie. Jean, disciple de Jésus, reçoit alors toute une série de révélations, qui ont pour but d'encourager l'Eglise persécutée : Dieu y révèle l'envers du décor, les coulisses du monde, invisibles à nos yeux, mais bien réelles. Il y rappelle essentiellement sa victoire, en Jésus mort et ressuscité, victoire déjà effective mais qui sera pleinement révélée lorsque Jésus reviendra. Au début du livre, Jean reçoit une vision du Christ, victorieux, fort, plein d'autorité, et le Christ lui demande d'écrire sept lettres, à destination de sept églises. Ces lettres suivent le même schéma : Jésus se présente, il adresse des compliments et/ou des reproches à l'église, puis des exhortations et/ou avertissements et une promesse à celui qui persévèrera dans la foi. Dans la lettre destinée à l'église de Philadelphie, il manque un des éléments... je vous invite à lire. Lecture

Qu'est-ce qui fait une grande église ? Une église impressionnante, qui en jette ? De grands et beaux bâtiments (une grande église au sens littéral) ? son enracinement dans la tradition ? un soutien à beaucoup de missionnaires, des centaines d'invités au parcours Alpha, des enfants par dizaines... ? Peut-être une église avec beaucoup d'influence, avec un pasteur renommé, invité dans les conférences internationales... ? On a tous notre représentation de l'église

de rêve ; mais quelle église impressionne Dieu ? La lettre à Philadelphie nous invite à regarder avec les yeux et les valeurs de Dieu : une église qui en jette, c'est une église fidèle. Une grande église, c'est une église fidèle. Peu importe le nombre de membres, peu importe le montant du budget ou le nombre de concerts d'évangélisation, une grande église, c'est une église fidèle à Dieu.

1) Une église de valeur dans un écrin de faiblesse

La lettre à Philadelphie est une des deux seules, sur sept, à ne recevoir aucun reproche de la part du Seigneur. Bien plus, Jésus la félicite et l'encourage, et prend même la peine de lui dire explicitement qu'il l'aime. Elle est comme une perle précieuse à ses yeux.

Pourtant, c'est une église faible, avec peu de moyens, peu d'influence, peut-être peu de membres. Sa seule œuvre connue, c'est de tenir bon face aux persécutions des concitoyens juifs qui luttent contre l'« hérésie » chrétienne. Malgré toutes les pressions, ses membres refusent de renier le Christ. Leur « œuvre », c'est de croire, envers et contre tout, dans la puissance du Christ qui sauve par amour. Leur « œuvre » c'est la foi.

L'église de Philadelphie ressemble aux églises de l'ombre dont Pascale vous parlera tout à l'heure : des églises faites d'anciens musulmans, bouddhistes, hindous, qui vivent une persécution terrible de leurs proches, au point qu'ils perdent tout, parce qu'ils ont changé de foi.

A cette église, le Christ ne demande qu'une chose : « continue ! Tu es sur la bonne voie, petite église fidèle, restes-y ! persévère, c'est tout ce que je te demande ! » Il ne demande pas plus d'activité, d'influence, ou de puissance : non, « continue » !

Dieu chérit Philadelphie, mais il aime aussi les autres églises, bien sûr ! Les églises qui rayonnent, actives,

dynamiques, avec beaucoup de membres, de baptêmes... Mais dans cette lettre, Dieu attire notre attention : dans toutes les églises, grosses ou petites, fortes ou fragiles, ce qui compte c'est la fidélité. D'ailleurs, dans les lettres qui s'adressent aux autres églises, souvent bien plus impressionnantes qu'à Philadelphie, le Christ adresse deux reproches : tu as perdu ton premier amour – ton enthousiasme pour Dieu, et, tu t'es laissée embarquée dans des compromis qui altèrent la Bonne Nouvelle du salut en Jésus seul.

Chaque église a ses projets, son profil, ses talents, mais ce qui compte en deçà, pour chacune, en tout temps et en tout lieu, c'est sa loyauté au Christ.

2) Forts dans la faiblesse

Devant la fidélité de Philadelphie, malgré sa fragilité, le Christ déploie ses promesses : lui qui est fort, plein d'autorité (il a les clefs du Royaume de Dieu, il a l'autorité suprême – personne ne peut défaire ce que le Christ a fait, personne ne peut contrecarrer les plans du Christ ressuscité et victorieux), lui qui est fort va fortifier son église. Il va ouvrir une porte devant elle, lui assurer un avenir. De fait, historiquement, l'église de Philadelphie a été le dernier bastion chrétien à tenir face aux Turcs au XIVe siècle.

Il va lui livrer ses opposants, les persécuteurs – Jean parle de synagogue de Satan parce que ce sont des Juifs qui luttent contre l'église, il aurait parlé autrement si ç'avait été des païens, des athées, des bouddhistes, des musulmans... ce qu'il vise, c'est le persécuteur ! Peut-être que la porte ouverte, c'est les persécuteurs livrés à l'église, qui reconnaissent enfin, dans cette communauté, que Dieu les aime, que Dieu sauve en Jésus-Christ.

J'ai été très impressionnée, il y a quelques mois, par le témoignage d'une jeune femme emprisonnée, qui devait être

torturée pour renier sa foi au Christ. Elle a beaucoup prié pour ne pas être torturée, mais elle n'a pas pu y échapper. Pourtant, au pire de l'interrogatoire, elle a ressenti une paix et une assurance inimaginables, et elle a pu affirmer, clairement, que Jésus est son sauveur. Les gardes l'ont reconduite dans sa cellule, mais au milieu de la nuit, l'un d'eux est venu frapper à sa porte pour en savoir plus sur Jésus : depuis, il croit, sa famille croit, il est même devenu pasteur.

Peut-être que c'est aussi ce genre de porte ouverte que le Christ promet à son église : malgré la fragilité et la simplicité, son témoignage fidèle portera du fruit.

Le Christ ajoute d'autres promesses : il la gardera dans l'épreuve – il lui donnera la force de persévérer et de tenir, il veillera sur elle. Et puis, à ceux qui auront persévéré jusqu'au bout, il accordera une place de choix aux côtés de Dieu, un nom nouveau, une carte d'identité du royaume de Dieu aussi permanente qu'une colonne. Ceux qui ne dorment plus que d'un œil, harcelés par leurs proches ou leur gouvernement, ceux que tous ont rejeté, ceux qui ont tout perdu (travail, famille, maison), à cause de leur foi au Christ, ceux-là reçoivent cette promesse extraordinaire d'être des colonnes inébranlables dans la maison de Dieu, pour toujours.

Conclusion

Apocalypse, livre des révélations. Que nous révèle cette lettre ? D'abord, que l'habit ne fait pas le moine – Dieu regarde au cœur, et il se réjouit avant tout d'une foi sincère et persévérante, même si elle paraît simplette à d'autres.

Ensuite, Dieu nous invite à deux choses : d'abord soutenir les frères et sœurs ballottés par les vents – dans la prière, la rédaction de cartes postales d'encouragement, l'envoi de Bibles : tout ce qui pourra les aider à tenir jusqu'au bout. Ne méprisons pas ce que Dieu chérit, ne soyons pas éblouis par

les chrétiens célèbres au détriment de nos frères et sœurs qui luttent, dans l'ombre, mais en qui Dieu voit la même valeur.

Dieu nous invite à soutenir les églises de Philadelphie d'aujourd'hui, et il nous demande aussi de nous laisser enseigner par elles. De les prendre pour modèles. Que nous aussi, nous soyons forts par la force de Dieu. Que nous aussi, avec notre puissance et nos facilités, nous soyons d'abord pleins de loyauté et de fidélité envers Dieu, que nous proclamions l'Évangile avec joie et fierté – car celui qui nous a sauvés est le sauveur, le Seigneur, qui offre une nouvelle vie à ceux qui se tournent vers lui.

Vivre avec la porte entrouverte

<https://soundcloud.com/eel-toulouse/vivre-avec-la-porte>

Aujourd'hui nous terminons notre série sur la lettre de Jacques, apôtre, aux premières églises. Jacques ne fait pas vraiment de conclusion classique, avec salutations et résumé, mais il termine avec des exhortations, un peu pêle-mêle, qui rappellent les thèmes déjà évoqués : par exemple, le poids de la parole, l'importance de la persévérance, ou encore le soutien aux faibles.

Lecture biblique Jacques 5.7-20

Il est là. Il est vraiment là. Il est sur le seuil. Il attend son heure, sur le pas de la porte, au seuil de notre temps, mais il est déjà là, prêt à entrer. Jésus est là, le Ressuscité, vainqueur du mal et de la mort, se tient prêt, prêt à revenir manifester au monde entier sa victoire d'il y a

2000 ans.

Prenons-nous cette affirmation au sérieux ? Comment vivons-nous à la lumière de ce « bientôt » ? Alors certes, Jacques dit que Jésus revient bientôt – et ça fait presque 2000 ans. Bientôt : cela signifie surtout que Jésus est proche, qu'il est à la porte, et qu'il peut entrer à n'importe quel moment, demain, dans 10 ans, dans 3000 ans... N'importe quand, mais peut-être ce soir ! Il est sur le seuil. A ceux qui savent que Jésus est proche, la porte est comme entr'ouverte, car nous distinguons dans l'ombre sa présence et son regard. Il est là, nous le savons.

Prenons-nous cette affirmation au sérieux ? Jacques termine sa lettre avec diverses recommandations, mais au fond, un appel retentit : persévérez ! Tenez bon, car le Christ est à la porte, et la porte est entr'ouverte... Sans reprendre tout en détail, j'aimerais ce matin souligner trois caractéristiques de cette persévérance que Jacques nous appelle à vivre.

1) Dans la prière

Qu'est-ce que la persévérance ? il ne s'agit pas d'attendre en se tournant les pouces ou en se résignant à l'impuissance : persévérer, c'est faire œuvre d'endurance. C'est tenir bon, jusqu'au bout – comme un coureur de fond qui serre les dents et qui tient, jusqu'au dernier mètre ! Jacques s'adresse à des chrétiens en grande partie éprouvés – par l'oppression sociale, la persécution, la maladie – tentés de se décourager et de baisser les bras, ou au contraire de prendre les armes et de se révolter, cédant à la violence et la l'injustice. Jacques appelle à persévérer, comme l'agriculteur bien forcé d'attendre que les saisons passent pour pouvoir récolter ce qu'il a semé. Il ne part pas en vacances pendant trois mois ; mais il ne creuse pas non plus le sol pour tirer sur les plants de tomates ou de haricots ! Il attend, oui, mais activement, préparant le terrain, préparant sa ferme, pour le jour J. Il attend avec confiance, sachant que dans la terre,

invisibles à l'œil nu, poussent tranquillement les plantes semées.

Persévérer, endurer, attendre activement, voilà l'attitude à avoir, une attitude qu'illustre très bien la prière. Que fait celui qui prie ? Il ne se résigne pas à la situation, mais il ne prend pas non plus le pouvoir : il s'en remet à Dieu. Il tend les mains vers Dieu, pour lui confier ce qu'il vit : sa vie, sa personne, ses relations, ses peines, ses joies, ses projets...

Jacques s'attarde en particulier sur la prière pour les malades. Il encourage l'église à prier avec foi pour ceux qui sont gravement malades : avec foi, avec la confiance de ceux qui savent que Jésus est sur le seuil, et qu'il peut, s'il le veut, passer sa main par la porte entrebâillée pour relever celui qui agonise. Car si Jésus est là, tout près, il peut intervenir dans notre vie. Vivre en sachant que la porte est entr'ouverte, c'est oser prier que Dieu donne, dès maintenant, comme un avant-goût de ce que nous vivrons avec lui dans l'éternité, parce que la résurrection du Christ a fait sauter les verrous de la porte et que le règne de Dieu est tout près.

Cela étant, loin de Jacques l'idée d'ordonner à Dieu de guérir, de faire ceci ou cela : non, prier avec foi, c'est prier avec la certitude que Dieu est puissant, qu'il est bon, et qu'il nous répondra – tout en recevant avec humilité et confiance la réponse que Dieu décidera de nous donner : parfois la délivrance, parfois la foi nécessaire pour supporter l'épreuve.

2) Dans la fidélité

Lorsqu'il évoque la prière pour les malades, Jacques touche à un aspect qui vous a peut-être interpellés : la question du péché, du mal dont nous nous rendons coupables. Il ne dit pas que toute maladie vient d'une faute à expier, d'ailleurs Jésus a souvent résisté à cette interprétation, et l'histoire de Job

est bien l'exemple du juste éprouvé, jusque dans son corps, sans lien avec une faute particulière.

Pourquoi évoquer alors la question du péché ? D'abord parce que parfois – mais bien sage qui saura le discerner chez l'autre – parfois, une faute cause une maladie ou empêche la guérison. Mais, plus largement, c'est un appel à la cohérence. Si je demande à Dieu de me guérir, physiquement, comment pourrais-je rester aveugle sur mes troubles intérieurs ? le corps est important, mais l'âme encore plus ! Quand je prie pour être guérie, je demande à Dieu de me relever physiquement, mais la logique veut que si je prie pour être relevée, j'accepte aussi que Dieu me relève spirituellement, que Dieu me guérise de ma culpabilité, de mon péché, des mensonges et des amertumes qui pourrissent ma vie...

Avec persévérance, nous cherchons à vivre toujours plus comme demain, quand Jésus aura passé la porte et instauré sa justice et sa paix : ne plus juger les autres mais les soutenir, ne plus mépriser le petit mais l'élever, ne plus regarder aux richesses illusoire mais chercher ce qui dure, ce qui est beau et bon aux yeux de Dieu. Être fidèle au Christ, c'est par exemple résister à la tentation de la manipulation ou de l'hypocrisie : Jacques évoque les contrats, les serments – que votre oui soit oui ! Tenez votre parole, sans ajouter de lignes en petits caractères pour vous dédouaner quand ça vous arrange ! Ce qui paraît être un détail de la vie chrétienne, nos serments, est un appel à l'intégrité et à la sainteté : cherchez à honorer Dieu dans toute votre vie, dans les grands moments et les petits détails !

3) Dans la communauté

Dans la prière comme dans la recherche de sainteté, la communauté est essentielle. Comme les coureurs qui vont à plusieurs pour s'encourager et se soutenir quand l'un ou l'autre faiblit, les chrétiens ont besoin les uns des autres pour s'encourager à persévérer en attendant que Jésus passe la

porte.

Prenez la prière : la nécessité d'avoir une relation personnelle avec Dieu, dans l'intimité et la solitude, n'empêche pas de partager nos joies et nos peines en communauté ; c'est d'autant plus vrai quand on touche le fond et qu'on ne peut plus prier qu'avec difficulté et angoisse, car alors le soutien de la communauté est nécessaire – non pas en entier dans la chambre du malade, mais représentée par ses responsables, les membres du conseil p. ex. Toute notre vie gagne à être vécue avec les autres croyants, mais il y a des moments où c'est indispensable : quand pointent le besoin de réconciliation, la lutte contre l'amertume ou la culpabilité, l'égarement, le découragement, l'angoisse. Il ne s'agit pas de tout confier à tout le monde, mais de compter sur quelques uns, dans l'église, avec qui nous ferons équipe pour aller plus loin. Un exemple : dans les périodes de tentation, de quelque nature qu'elle soit, lutter seul est une aberration. Se confier, par contre, à quelqu'un, et prier à deux, toutes les semaines, tous les jours s'il le faut, pour résister et se fortifier, voilà qui permet de persévérer. Dieu nous offre les moyens de tenir le bon cap, quelque soit la force des vents ou la hauteur des vagues : c'est sa Parole, la Bible, c'est la prière, c'est le soutien des autres, par lesquels Dieu agit pour nous relever.

Conclusion

Vivre en sachant que Jésus est sur le seuil et que la porte est entr'ouverte, c'est persévérer, dans la prière – en nous confiant à Dieu, dans la fidélité – en cherchant à vivre toujours mieux en accord avec ce Dieu que nous prions, dans la communauté des croyants – où nous expérimentons concrètement l'amour et la solidarité. Debout sur le seuil, Jésus nous invite à faire un pas de plus dans la bonne direction, il nous encourage à tenir malgré les difficultés.

Jacques s'est concentré sur la part que nous avons à faire,

mais à la fin de cette lettre résonne encore la promesse du début : si quelqu'un manque – de sagesse, de persévérance, de sainteté, de patience, d'amour, de solidarité... – qu'il la demande à Dieu, avec foi, en sachant que Dieu va répondre, parce qu'il est généreux et bienveillant, plein de grâce et de compassion.

Gérer sa vie

<https://soundcloud.com/eel-toulouse/gerer-sa-vie>

Lecture biblique : Jacques 4.13-5.6

Sur Internet, dans les magazines, à la télévision ou la radio... partout on nous donne des conseils pour gérer notre vie. Les 10 conseils pour prendre sa vie en main, les 7 astuces pour gérer ses économies, les 4 principes pour booster sa carrière professionnelle, etc.

On nous propose partout des coachs pour notre développement personnel, des offres incontournables pour une assurance vie, des manuels pratiques pour réussir sa vie... Bref, nous apprendre à gérer notre vie est aujourd'hui un business qui rapporte !

Tout cela n'existait pas au temps de l'épître de Jacques... Mais n'est-ce pas un peu les mêmes questions qui sont posées dans ce texte ? Comment gérer sa vie ? Quels projets bâtir ? Quelles assurances se donner ?

Jacques y répond, comme à son habitude, d'une façon directe voire provocatrice...

Des sécurités illusoires

On pourrait dire qu'il pousse un double coup de gueule ! Les deux paragraphes de son propos sont introduits par la même formule d'interpellation (4.13, 5.1), qu'on pourrait traduire : « A vous, maintenant ! ». Jacques vise spécialement deux types de comportements qu'il veut condamner avec vigueur, et qui devaient être particulièrement présent parmi ses lecteurs.

Il dénonce deux sécurités illusoires. Dans le premier paragraphe, celle des projets (trop) bien ficelés et dans le deuxième paragraphe, celle des richesses amassées. L'idée commune à ce passage est celle-ci : nos projets et nos richesses sont des illusions quand ils deviennent notre sécurité. C'est même une manifestation d'orgueil spirituel : soit parce qu'on pense être seul maître de son destin, soit parce qu'on pense pouvoir se mettre à l'abri grâce à ses biens matériels.

Or, Jacques remet ceux qui tiennent de tels raisonnements à leur place :

Vous pensez être maître de votre destin ? Eh bien, aussi riche et ambitieux que vous soyez, vous n'êtes guère plus, à l'échelle de l'histoire, qu'un petit nuage qui s'évapore.

Vous pensez vous garantir un avenir radieux par les richesses que vous amassez ? Vos richesses sont éphémères, elles pourrissent et elles rouillent. Le monde va disparaître, et pourtant vous amassez les richesses alors que vous ne les emporterez pas dans la tombe...

Plus grave encore, ces sécurités illusoires leur font oublier les autres, elles les enferment dans leur égoïsme. Les ouvriers ne sont pas payés (v.4), des innocents sont condamnés et meurent (v.6).

La leçon est celle-ci : quand le but de sa vie est de se construire un petit monde sécurisé, on s'enferme dans son

égoïsme. L'avertissement est valable pour chacun. S'ouvrir à l'autre, l'accueillir, l'aimer, tout simplement, comme nous y invite le Seigneur, ça peut mettre en danger notre confort et notre sécurité. Quand ma sécurité est ma préoccupation première, je ne suis pas sûr que l'amour du prochain ait beaucoup de place...

Notez d'ailleurs que ce qui est vrai à l'échelle individuel reste pertinent à l'échelle d'un peuple ou d'un pays. Quand le souci premier est la sécurité, alors les peurs de l'autre grandissent, on est dans le repli, on construit des barrières et des murs, on préfère la méfiance et la suspicion à l'accueil et l'hospitalité. Toute ressemblance avec ce qui se passe aujourd'hui en Europe n'est pas fortuite... Dans une société, quand la sécurité est érigée en valeur suprême, je ne suis pas sûr que la liberté, l'égalité et la fraternité y résistent longtemps...

Dieu voulant...

Face à ces sécurités illusoire, et notamment celle de nos projets, Jacques fait une préconisation : « Vous devez dire : 'Si le Seigneur le veut, nous vivrons, et nous ferons ceci ou bien cela.' » (v.15)

Ce verset biblique a donné naissance à une formule utilisée, parfois un peu à tout-va chez les chrétiens : « Dieu voulant ». J'ai même déjà vu écrit simplement DV pour le signifier... c'est dire qu'elle est bien connue ! Si je n'ai rien contre l'usage de cette formule, comme précaution de langage, je me méfie un peu de l'usage systématique. Le Dieu voulant devenant un peu le Inch Allah évangélique !

Du coup, je me permets une petite parenthèse sur ce qu'on pourrait appeler les « formules magiques » évangéliques. Ces formules sont, à la base, bibliques. Il n'y a donc pas lieu de les proscrire. Mais attention à l'usage quasi magique qui peut en être fait. Comme s'il ne fallait pas bâtir le moindre

projet sans, explicitement, dire « Dieu voulant ». Comme si on ne devait pas prononcer une seule prière, surtout d'intercession, sans la conclure par la formule « au nom de Jésus » (et si on peut répéter la formule au cours de la prière, c'est plus efficace). Comme si le secret de la plénitude dans la louange, c'est de dire Alléluia comme un mantra ! Et si on arrive à placer d'autres mots en hébreu, voire en araméen, c'est encore mieux (même si on ne connaît pas trop leur signification...) : Maranatha, Hosanna, Abba...

Mais revenons à notre épître de Jacques. Derrière la formule, il y a la reconnaissance de notre dépendance de Dieu. Jacques veut nous situer à notre juste place ici-bas, que nous soyons lucides quant à notre condition humaine. Non, nous ne sommes pas maîtres de notre destin, même si nous sommes responsables de nos choix et de nos projets !

Bien gérer sa vie, devant Dieu, c'est subordonner tous ses projets à la volonté de Dieu. Non pas s'attendre à ce que la feuille de route nous tombe comme par magie du ciel et que nous n'ayons plus qu'à la suivre, sans réfléchir. Mais, dans tout ce que nous faisons, dans tous nos projets restons attentifs à la voix de Dieu. Restons sensibles à sa main qui pourrait nous conduire ailleurs que ce que nous avons prévu.

« Si le Seigneur le veut, nous vivrons, et nous ferons ceci ou bien cela. »

Laisser de la place à l'imprévu

Cela nous conduit à notre troisième point. Si nous ne sommes pas maîtres de notre destin et que Dieu, lui, est souverain, alors nous devons laisser de la place dans la gestion de notre vie, pour de l'imprévu.

Cela éclaire peut-être l'usage que fait Jacques d'une formule sans doute connue à son époque et que l'on retrouve au verset 17 : « Celui qui sait faire le bien et ne le fait pas, se rend coupable d'un péché. »

Certes, cette formule peut, simplement, accentuer l'importance de ce qu'il dit. « Maintenant, vous savez, et si vous n'agissez pas en conséquence, vous en serez responsable ». Mais ne peut-on pas y voir aussi, en lien avec le contexte, une invitation à saisir les occasions de faire le bien quand elle se présentent... y compris quand elles n'entrent pas dans les projets que nous avons prévus ?

On ne peut pas planifier à l'avance les occasions que nous aurons de faire le bien ! Dire « demain, nous ferons ceci ou cela » de façon absolue c'est s'interdire de faire autre chose si les circonstances le demandent. Des projets trop ficelés, qui ne laissent aucune place à l'improvisation et l'adaptation, peuvent empêcher de voir les occasions de faire le bien qui se présentent. Ne se préoccuper que de sa propre sécurité nous empêche de voir les occasions que Dieu met sur notre route.

Jacques ne nous invite-t-il pas à laisser de la place à l'imprévu dans nos vies ? Car notre imprévu, c'est peut-être le prévu de Dieu ! Et on risque de passer à côté parce que ce n'était pas dans le projet initial, parce que ça nous détourne de notre feuille de route, ou parce que ça met en péril ce que nous pensions construire pour notre avenir...

Si notre sécurité est dans nos projets ou dans nos richesses (quelles qu'elles soient), alors elle est illusoire. Mais si notre sécurité est en Dieu, le tout-puissant souverain, alors les imprévus de notre vie ne doivent pas nous faire peur. Avoir confiance en Dieu, c'est aussi accueillir l'imprévu comme une chance de découvrir des projets de Dieu surprenants, des découvertes étonnantes, des rencontres inattendues.

Conclusion

Gérer sa vie. C'est, indéniablement, un défi. Et je ne suis pas sûr que les multiples offres, conseils et astuces qu'on nous propose soient toujours de bon conseil.

L'erreur est de croire que Dieu ne serait qu'un spectateur de notre vie et que c'est à nous de tout planifier et de tout assurer. En réalité, ce que sous-entend Jacques, c'est qu'on ne peut pas gérer correctement sa vie sans laisser Dieu en prendre les rennes. Ca ne nous rend pas à notre tour spectateur de notre vie, nous en restons les acteurs... mais aux côtés de Dieu. Et il pourrait bien parfois nous emmener sur des chemins que nous n'avions pas prévus.

Du coup, je vous propose une autre formule en conclusion : Celui qui sait faire place à l'imprévu, dans la confiance en Dieu, se verra emmener sur des chemins de bénédictions qu'il n'avait pas prévu !

Frustrés !

<https://soundcloud.com/eel-toulouse/frustres>

Lecture biblique : Jacques 4.1-12

Jacques ne fait pas dans la dentelle ! On a même un peu l'impression qu'il exagère... En réalité, il force peut-être un peu le trait mais c'est pour souligner les enjeux. D'une certaine façon, il propose une dissection spirituelle de notre cœur... et ce n'est pas joli joli !

Il y trouve un cœur partagé, traversé de motivations ambiguës. Il y voit les racines de tensions et de disputes entre frères et sœurs dans la foi. Il y discerne surtout des frustrations : vous voulez quelque chose et vous ne pouvez pas l'avoir... vous demandez et vous ne recevez pas...

Nous connaissons tous, à différents niveaux, des frustrations,

parfois difficiles à gérer. Et c'est le cas bien-sûr dans notre vie spirituelle. Jacques, ici, veut nous aider à les comprendre et à les surmonter.

Comprendre nos frustrations

Dans son propos, Jacques évoque deux sources possibles de nos frustrations spirituelles :

- La comparaison avec les autres
- La duplicité de notre cœur

La comparaison avec les autres

« Vous voulez quelque chose et vous ne pouvez pas l'avoir ? Alors vous êtes prêts à tuer. Vous êtes jaloux et vous ne pouvez pas obtenir ce que vous désirez ? Alors vous luttez et vous vous battez. » (v.2)

La convoitise et la jalousie, qui sont soulignées ici par Jacques, ont pour racine la comparaison avec les autres. Bien-sûr, ici on pense d'abord aux convoitises pour les biens matériels. Mais cela reste valable pour tout type de convoitise.

Dès le moment où on se laisse aller à la comparaison, alors naît la frustration. Parce qu'il y a toujours cette impression tenace que l'herbe est plus verte dans le pré du voisin... Sauf, bien-sûr, si vous vous pensez tellement supérieur qu'il ne vous manque rien et que la comparaison avec les autres vous conforte dans votre sentiment de supériorité. Là, votre problème est différent. Sautez directement au verset 6 : « Dieu résiste aux orgueilleux. Il est bon pour les petits. » et entendez le conseil du verset 10 : « Faites-vous petits devant le Seigneur, et il vous honorera. »

Mais pour les autres, entendons ce que Jacques indique ici : arrêtons de nous comparer les uns aux autres. C'est ce qui crée frustrations, dissensions et disputes, qui peuvent parfois aller très loin. Arrêtons de comparer nos situations

sociales ou familiales, arrêtons de comparer nos dons et nos ministères, arrêtons de comparer nos spiritualités ou nos cheminements spirituels. Notre modèle, notre horizon, notre référence, c'est le Christ, et lui seul.

La duplicité de notre coeur

Une deuxième source de frustration se manifeste dans la prière. Et il faut avouer que le non-exaucement de nos prières peut parfois être une source douloureuse de frustration spirituelle. Je demande à Dieu de m'exaucer et il ne le fait pas ! Je lui demande de me donner ceci ou cela et il ne me le donne pas ! Je lui demande de me délivrer de ce penchant ou de cette addiction mais il ne le fait pas !

Pour expliquer cette frustration, Jacques pointe du doigt notre cœur : « *Vous demandez et vous ne recevez rien ? C'est que vous demandez mal ! Vous demandez seulement pour satisfaire vos désirs mauvais.* » (v.3)

Pour Jacques, demander mal, c'est demander avec de mauvaises motivations, « pour satisfaire vos désirs mauvais ». Et il le fait avec des termes extrêmement sévères en traitant ses lecteurs d'adultères (c'est bien le sens du mot grec au début du verset 4) et de gens faux (« avec l'âme partagée », au verset 8).

Cette duplicité du cœur, c'est notre ambiguïté à être attirés à la fois par Dieu et par le monde. Le monde, ici, c'est tout ce qui est contraire à Dieu. On ne peut être l'ami des deux à la fois ! Le problème, c'est que nous sommes l'hôte des deux à la fois... D'où nos frustrations ! D'où aussi la nécessaire prise de conscience que nous aurons toujours cette lutte intérieure, ce combat à mener en nous-mêmes. Le chemin de la sanctification, c'est aussi apprendre à gérer et surmonter nos frustrations spirituelles

Surmonter nos frustrations

Même s'il utilise un langage direct et sévère, Jacques ne veut pas nous laisser perdu dans nos frustrations. Il donne des clés pour apprendre à les surmonter. Nous pouvons en discerner trois :

1° Choisir son maître et s'y attacher

« *Obéissez à Dieu, mais résistez à l'esprit du mal, et il va fuir loin de vous.* » (v.7)

Par cette exhortation, Jacques nous dit que la résistance paye. La victoire est possible ! La duplicité de notre cœur peut petit à petit s'estomper.

Le mouvement est double : obéir à Dieu et résister au diable. Il y a une dynamique positive qui nous fait avancer, qui repose sur l'obéissance à Dieu, sur le fait d'entrer dans ses projets, de nous accorder à sa volonté. Il s'agit donc sans cesse d'apprendre à mieux connaître ce que Dieu veut. Et là, il n'y a pas 36 solutions : il faut lire la Bible !

Mais il y a aussi une dynamique négative contre laquelle résister, une force qui nous écrase, nous détruit, nous égare, celle de la volonté du diable. Autrement dit : cette volonté, qui devient nôtre, de mettre en doute ou rester sourd à la voix de Dieu. Comme dans le jardin d'Eden lorsque la voix du Serpent a su insinuer le doute au sujet de la parole de Dieu.

Pour surmonter nos frustrations, il y a une décision ferme à prendre : choisissons Dieu comme maître et restons-lui attaché. Refusons le diable comme maître et résistons-lui.

2° Cultiver la proximité avec Dieu

Le deuxième conseil est lié au premier : « *Approchez-vous de Dieu, il s'approchera de vous.* » (v.8a) Jacques nous invite à cultiver la proximité avec Dieu. Elle est réciproque, vécue dans une relation authentique. Et cela permet de comprendre que Dieu n'est pas un maître distant et lointain mais un Père

proche et aimant.

Mettre à part des temps d'intimité avec Dieu est vital ! Et ça ne se fait pas tout seul, il faut le vouloir. A cause de nos emplois du temps minutés, à cause des sollicitations incessantes de notre société de consommation, à cause du bruit constant d'un monde où le silence n'a plus de place, parce que nous sommes toujours connectés, dérangés, alertés... et nos frustrations sont alimentées !

Sachons dire stop. Et cultiver la proximité avec Dieu, pour nous ouvrir à la plénitude de sa présence. Et nos frustrations s'envoleront. Dans la plénitude de la présence de Dieu, les frustrations disparaissent complètement ! De quoi aurions-nous besoin d'autre que de la présence du Dieu infini, tout-puissant, éternel ?

3° Faire le ménage

« Purifiez-vous, vous qui êtes pécheurs ! Nettoyez vos cœurs, vous qui êtes faux ! Soyez tristes, mettez des habits de deuil, pleurez ! Changez vos rires en larmes et votre joie en tristesse ! Faites-vous petits devant le Seigneur, et il vous honorera. » (v.8b-10)

Il faut, régulièrement, faire le ménage dans notre cœur. Chez vous, j'imagine que vous faites régulièrement le ménage, en passant l'aspirateur, la serpillière, etc. Et quelques fois dans l'année, vous faites un grand ménage. Et c'est là, en général, que vous retombez sur les clés que vous aviez perdues depuis plusieurs semaines ou que vous découvrez que certains coins cachés de votre maison sont infestés de bestioles désagréables.

Nous avons aussi besoin de faire le ménage dans notre cœur, dans nos aspirations et nos motivations profondes. Prendre le temps de nous écouter et de prendre du recul sur nous-mêmes. On peut le faire régulièrement, comme une hygiène de vie spirituelle : y passer l'aspirateur. Et de temps en temps,

notre cœur a besoin d'un grand ménage, plus en profondeur, par une retraite spirituelle ou avec l'aide de quelqu'un d'autre par exemple.

Conclusion

Nous avons tous des frustrations, de différents ordres, à gérer dans notre vie. Et si nous en manquons, notre société est là pour nous en fournir... Ces frustrations, lorsqu'elles sont alimentées, pourrissent notre vie et nos relations aux autres. Surtout quand elles trouvent racine dans la comparaison avec notre prochain.

En Christ, nous ne sommes pas appelés à la frustration mais à la plénitude :

« Que (Dieu) fasse habiter le Christ en vos cœurs par la foi ; enracinés et fondés dans l'amour, vous aurez ainsi la force de comprendre, avec tous les saints, ce qu'est la largeur, la longueur, la hauteur, la profondeur... et de connaître l'amour du Christ qui surpasse toute connaissance, afin que vous soyez comblés jusqu'à recevoir toute la plénitude de Dieu. (Ephésiens 3.17-19 – version TOB)

C'est cette plénitude de Dieu en Christ qui nous pouvons connaître, dans la communion avec Dieu, pour vaincre nos frustrations et vivre dans le contentement et la reconnaissance. De quoi aurions besoin d'autre que toute la plénitude de Dieu ?

Vraie et fausse sagesse

<https://soundcloud.com/eel-toulouse/ne-pas-se-tromper-de-sagesse>

Lecture biblique: Jacques 3.13-18

On retrouve Jacques et ses défis. Tu dis que tu as la foi ? prouve-le ! tu dis que tu es intelligent ? prouve-le ! Plus tôt, Jacques a montré que la foi, c'est plus qu'une simple conviction sur Dieu : c'est une relation avec Dieu, marquée par la confiance, qui influence la vie entière. Maintenant Jacques s'attaque à la sagesse, à l'intelligence, à la façon dont nous définissons la maturité chrétienne. De même que la relation spirituelle que nous avons avec Dieu influence et transforme notre caractère et notre comportement, de même, notre maturité de chrétiens se mesure sur le plan des connaissances tout autant que sur le plan du caractère et du comportement.

En effet, Jacques met les choses au clair : la vraie sagesse, qui vient de la relation de foi que nous avons avec Dieu, touche tous les domaines de notre vie. Il disqualifie ainsi une certaine conception de la sagesse, qui se définirait par le savoir (intellectuel) ou éventuellement le savoir-faire (compétences pratiques, expertise, expérience) mais qui négligerait le savoir-être. La sagesse, dans la Bible, c'est d'abord un savoir-être, qui touche toute notre vie.

1) Non à une demi-sagesse

C'est sur cette base que Jacques interpelle ses interlocuteurs et particulièrement ceux qui se considèrent sages : peut-être exercent-ils des responsabilités dans l'église, peut-être ont-ils de l'expérience dans la foi, peut-être connaissent-ils les Écritures saintes sur le bout des doigts, ou sont-ils capables de former de plus jeunes chrétiens... Toujours est-il que cela ne suffit pas pour définir la maturité chrétienne. C'est comme un arbre qui grandit : il doit développer son tronc et ses branches, pour pouvoir porter du fruit, mais aussi ses racines – on dit d'ailleurs qu'il y a autant de racines souterraines que de branches visibles. Ici, Jacques dénonce une sagesse à plusieurs vitesses, incohérente, qui fait les choses à moitié

et se trompe en fait complètement de chemin. Suivre Dieu, c'est le suivre de tout notre cœur – en tout cas, vouloir le suivre de tout notre cœur. Jacques ne parle pas de ceux qui échouent – on est malheureusement tous dans ce cas – mais de ceux qui renoncent à essayer, de ceux qui se contentent de l'apparence de la sagesse sans la chercher de tout leur cœur : une sagesse hypocrite, qui repose sur un masque, la réputation, l'ancienneté, les connaissances, mais qui ne touche pas le cœur. Car la vraie sagesse n'est pas seulement dans la tête : comme l'arbre développe racines, branches et tronc, le sage est celui qui grandit en sagesse dans ses connaissances, dans son caractère et son comportement.

Jacques évoque un élément en particulier : le problème de l'ambition personnelle et des rivalités avec les autres. En effet, les communautés auxquelles il écrit sont traversées par des conflits de personnes qui sabotent la vie communautaire. Jacques touche donc à la racine de ces conflits : l'ambition personnelle, la jalousie, la comparaison, la rivalité. Cependant, Jacques n'est pas le seul à évoquer les problèmes de l'ego : Paul adresse les mêmes reproches aux Philippiens par exemple, en les exhortant à l'humilité, et on voit déjà les disciples demander à Jésus : qui est le plus grand ? qui sera à ta droite, Seigneur ?

Pourquoi cette question de l'ambition personnelle ? des rivalités ? de la comparaison ? du désir de pouvoir, de grandeur, de supériorité ? Peut-être parce qu'au début de la vie chrétienne, on s'attache à éviter les péchés évidents : l'addiction, une vie sexuelle déréglée, le vol, le mensonge, l'infidélité... mais ensuite il reste, et ce n'est pas le moindre, le péché caché, tapi au fond de nous, invisible aux autres mais visible à Dieu : l'orgueil qui est en nous, et qui nous pousse à chercher la première place, à nous comparer, à juger avec rancune, amertume, mépris. Ce vieil orgueil qui voulait nous faire prendre la place de Dieu, au jardin d'Eden, et qui a opposé Adam à Eve, dans l'accusation et le reproche.

Cet orgueil est incompatible avec la vraie sagesse, car il influence notre comportement et le pollue : il n'y a donc pas de quoi se vanter ! Plus encore, et là je crois que Jacques nous titille dans notre mauvaise foi, le demi-sage ne doit pas justifier son manque de sagesse !

Bien sûr, nous sommes tous pleins de bonne volonté, et personne ne veut être hypocrite ou orgueilleux ! Et pourtant, parfois, nous cédon à la tentation de la facilité, du compromis avec notre péché. Parfois nous arrêtons de lutter contre nous-mêmes, contre notre arrogance, contre nos motivations douteuses, contre ce mépris de l'autre. Et le danger, quand nous arrêtons de lutter, c'est de le justifier : « ah mais je suis comme ça ! Je me suis mis en colère contre lui, mais enfin, je ne pouvais pas le laisser parler de Dieu/de l'église/ de moi comme ça ! » Jacques répond : « tu te crois sage parce que tu as rétabli la vérité ? mais la vraie sagesse ne fait pas l'impasse du respect de l'autre. » Avec ce texte, Jacques nous empêche de réarranger la sagesse à notre sauce, selon nos points forts ou nos progrès : la sagesse au rabais ne vaut pas mieux que celle d'un incroyant ou même d'un démon !

2) La sagesse des humbles

Quelle est alors la vraie sagesse, celle qui transforme toute la personne, esprit, cœur, et corps ?

On peut être étonné de voir que Jacques définit surtout la sagesse par la douceur et le pacifisme, dans les motivations comme dans les actions : le sage est doux, humble, pacifique, cherche la justice avant ses propres intérêts, sert les autres. C'est le modèle que propose aussi Pierre, qui décrit la vie chrétienne comme une vie marquée par l'honnêteté, la maîtrise de soi, la patience, la fidélité, l'amitié et l'amour envers les autres (2 Pierre 1.5-7). C'est ce que dit Paul : le fruit de l'Esprit de Dieu qui travaille en vous, c'est : amour, joie, paix, patience, bonté, service, confiance dans

les autres, douceur, maîtrise de soi (Galates 5.22-23). Et tous ces apôtres ne font que reformuler ce que disait Jésus : heureux ceux qui se savent pauvres en eux-mêmes, les doux, les assoiffés de justice, ceux qui œuvrent à la paix, ceux qui ont le cœur pur, ceux qui sont compatissants (Matthieu 5.3-8). Voilà le portrait de l'homme sage, et qui est-il sinon le Christ lui-même, lui qui a dit : « venez à moi, car je suis doux et humble de cœur » (Matthieu 11.28-29) ? Ce portrait c'est celui de Jésus, lui-même, lui qui a renoncé à tous ses privilèges pour se faire le plus petit des hommes, pour servir, lui qui a donné sa vie pour réconcilier les hommes avec Dieu et entre eux !

Notre modèle de sagesse n'est rien moins que le Christ lui-même : c'est lui, notre vocation ! lui qui ne sépare pas la vérité de l'amour, la justice du pacifisme. En Jésus-Christ, Dieu nous a accordé le pardon et le salut – mais dans quel but ? que nous recevions cette grâce et que nous la vivions pour être de plus en plus à l'image de Dieu, pleins de grâce et de vérité, fidèles et justes, riches en bonté et lents à la colère – à l'exemple du Christ qui révélait Dieu avec perfection. En Christ, nous apprenons que la fin ne justifie jamais les moyens, que la victoire ne passe pas par le sacrifice de l'autre, mais par le sacrifice de soi, par la générosité, le service, l'abaissement, l'amour.

En regardant le Christ, qui peut se targuer d'être sage ? qui peut se vanter d'avoir compris ? qui peut se croire supérieur au plus petit d'entre nous ? Jacques nous force à redescendre de notre piédestal illusoire : en réalité nous sommes encore loin de ressembler au Christ, même les pasteurs, même les responsables, les plus anciens, ou les plus pieux, nous sommes encore loin de ressembler au Christ. Avec ce constat, Jacques nous pousse à l'honnêteté et à l'humilité, à la repentance, à scruter notre cœur pour débusquer ce qui déforme encore l'image de Dieu que nous sommes appelés à refléter.

Jacques ne veut pas que nous nous arrêtions au triste constat

de ce que nous sommes, mais que nous regardions au Christ pour tendre vers lui, pour grandir vers lui, pour nous rapprocher de lui. Au début de sa lettre, il nous rappelle cette promesse : « Si quelqu'un parmi vous manque de sagesse (!), qu'il la demande à Dieu, et Dieu lui donnera cette sagesse. En effet, Dieu donne à tous, généreusement, sans faire de reproches. » (Jacques 1.5) Dieu veut que nous lui ressemblions, et il nous donne un modèle : le Christ, il nous donne aussi l'Esprit qui nous transforme intérieurement, qui fait l'essentiel d'ailleurs du travail ! Notre part, c'est de le lui demander, de chercher de tout cœur à ressembler au Christ ! à faire de la douceur et de la paix, de la justice et de la bienveillance notre objectif de développement personnel !

Que la douceur et la paix soient notre objectif de développement personnel, mais aussi communautaire ! Qu'elles président à nos projets, à nos ambitions, à nos relations... Qu'elles nous impressionnent, plus que les discours brillants, les diplômes élaborés ou les années d'expérience. Que la douceur et la paix deviennent notre priorité, même dans les désaccords ou les tensions : que nous ne cherchions pas à faire ou à savoir avant d'être, être à l'image du Christ, qui s'est donné pour nous.

Conclusion

Jacques nous encourage à être exigeants, à chercher de toutes nos forces à grandir en Dieu – dans les mots de Paul : « Je ne veux pas dire que j'ai déjà atteint le but, ou que je suis parfait ! mais je continue à courir pour saisir le prix, parce que le Christ Jésus m'a déjà saisi. [...] J'oublie la route qui est derrière moi, je suis tendu en avant et je fais la seule chose importante : courir vers le but. » (Philippiens 3.12-14)

Pourquoi ? parce que le Christ nous a fait renaître, par son Esprit, à une vie nouvelle. Il s'est donné lui-même pour nous arracher aux tentacules du mal, du péché, du mépris, de la

jalousie, de la rivalité, pour faire de nous les enfants de Dieu, pour faire de nous des frères et des sœurs, témoins de l'amour de Dieu dans le monde. Alors demandons, demandons sans cesse, que Dieu nous fasse croître, petits et grands, dans sa sagesse, la sagesse du Christ.